

# Avec les réfugiés ukrainiens, jusqu'à Lyon au bout de l'exil

46 réfugiés ukrainiens, dont plusieurs femmes enceintes, ont été accueillis à Lyon mardi dans le cadre d'une opération humanitaire pilotée par la Métropole. À l'aller, trois tonnes de matériel avaient été acheminées jusqu'à Cracovie, en Pologne. Récit.

PAR LILIAN RENARD | PHOTOS DE SUSIE WAROUDE

Sur les sièges de l'aéroport de Cracovie, les uns s'endorment, d'autres restent immobiles, regards perdus et mines usées. Des enfants trompent l'ennui avec les jouets qu'on leur a mis à disposition, au milieu du ballet des bénévoles de la Croix-Rouge et de la Protection civile, dans un calme relatif et désormais à l'abri de la guerre qu'ils viennent de fuir. 46 ressortissants ukrainiens, dont 17 mineurs, ont été réunis ici en Pologne, dont plusieurs femmes enceintes et certaines dans un état de santé précaire, dans l'attente d'être transférés à Lyon à bord d'un avion affrété par la Métropole et pris en charge par l'État français. Parfois, le calme est rompu, la scène est troublée ; là, une maigre adolescente se lève et va vomir dans une poubelle à quelques mètres, accompagnée d'un médecin de la clinique lyonnaise Natecia où les parturientes sont attendues.

« Je ne sais plus rien, je suis tellement fatiguée ».

Une responsable de l'établissement essaye de rassurer les jeunes femmes, leur raconte que Lyon est une belle ville, qu'elles y seront désormais en sécurité. « Je les ai senties non pas inquiètes, mais un peu résignées... », rapporte-t-elle. « Je ne sais plus rien, je suis tellement fatiguée maintenant, je m'inquiète pour les miens, je pense qu'ils vont être à l'abri ici », raconte Olga, une des réfugiées prises en charge avec ses enfants par cette opération humanitaire de la Métropole de Lyon. Patrick Robiliard, pédiatre de la clinique Natecia, essaye justement d'apaiser les plus petits, stressés par la fuite autant que par l'avion qu'ils n'ont jamais pris. « J'ai promis à un petit que je serai à côté de lui dans l'avion, je sens que ça le rassure. Évidemment, c'est une situation très stressante pour tout le monde », relate le médecin.

La guerre et ses horreurs ne sont pas très loin, et résonnent encore dans tous les souvenirs. Les histoires restent secrètes, mais on devine sur les visages la douleur des familles séparées, la mort qui tombe du ciel sur les villes d'Ukraine. La frontière n'est qu'à quelque 250 kilomètres tout au plus, une distance déjà apaisante, mais en rien suffisante.

**Trois tonnes de matériel médical acheminées en Ukraine.** Aux petits soins, affairée à reconforter, apaiser et prendre en charge, l'équipe lyonnaise rassemble des bénévoles de la Croix-Rouge, de la Protection civile, des médecins et agents de la clinique Natecia, des personnels de la Métropole de Lyon. La veille, à l'aéroport Saint-Exupéry qui a également permis de faciliter les opérations, aucun d'entre eux ne savait dans quel état psychologique et ●●●

11h32, aéroport de Lyon. L'avion affrété par la Métropole a rejoint Cracovie à 13h22, avec à son bord une vingtaine de personnes de la Croix-Rouge, de la Protection civile et des médecins de la clinique Natecia.





Aéroport Saint-Exupéry, 22h50. Après avoir applaudi à l'atterrissage, les familles ukrainiennes sortent doucement de l'avion dans le calme, très fatiguées par le voyage.



Aéroport Saint-Exupéry, 11h. Trois tonnes de matériel médical sont chargées dans l'avion en partance pour Cracovie (Pologne) avant d'être acheminées jusqu'à Lviv, à la frontière ukrainienne.



Parmi les réfugiés présents à l'aéroport de Cracovie, Tatiana, enceinte de huit mois, qui va être prise en charge par Natecia (clinique privée, Lyon 8<sup>e</sup>) dès son arrivée en France.



Patrick Robiliard, pédiatre à la clinique Natecia, a souhaité participer au voyage pour s'assurer de la bonne santé des enfants, des nourrissons aux jeunes adultes.



Certains réfugiés avaient fui avec très peu de bagages, d'autres disposaient de plusieurs valises et même parfois de leurs animaux de compagnie dans des cages de transport.

●●● physique seraient les réfugiés. Trois tonnes de matériel ont été chargées et acheminées vers Cracovie à l'aller, à bord d'un avion qui devait servir à un voyage scolaire de collégiens vers Auschwitz. « *Il y a des masques, des perfusions, seringues, pansements, kits d'accouchement* », détaille un des responsables de la Protection civile.

La cargaison est confiée à l'ONG Adra qui l'acheminera jusqu'à Lviv, première grande ville derrière la frontière ukrainienne.

**L'humanité retrouvée.** Dans le hall de l'aéroport lyonnais, avant d'embarquer, Émilie Garçon, référente soutien psychologique de la Croix-Rouge, avait prévenu : « *Vous allez être face à des situations compliquées, face à du stress. Vous allez possiblement perdre vos repères dans un territoire que vous ne connaissez pas. L'important, c'est de vous soutenir. Je dois aussi vous mettre en garde quant à la fatigue compassionnelle. L'épuisement de ces personnes, ça va se ressentir. Il est normal d'être touché par la souffrance et la détresse d'autrui.* » Comment ne pas l'être en effet ? Les réfugiés font parfois des malaises ; il faut les rassurer, essayer de comprendre les situations personnelles, appréhender les problèmes de santé. Parfois, aussi, il faut improviser, comme lorsqu'un chien qui accompagne une famille est trop lourd pour voyager avec ses maîtres ou en soute. Pas de problème, Pascal s'en chargera et ramènera l'animal avec son pick-up jusqu'à sa maîtresse ukrainienne. Ce Savoyard à l'habitude ; récemment, il a ramené ici des gilets

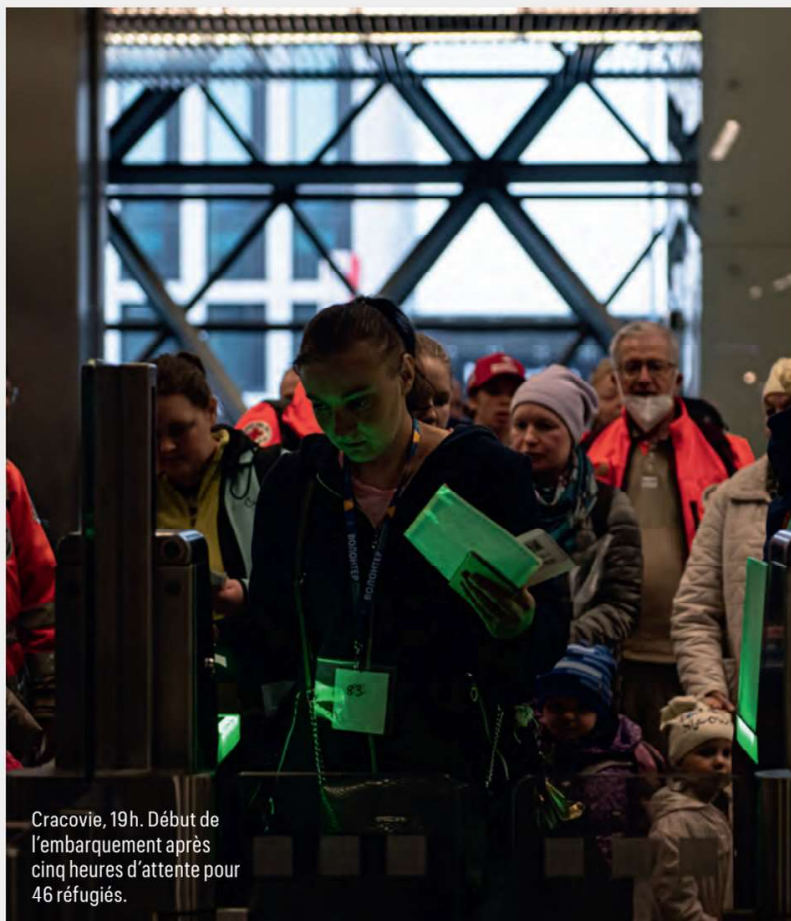


par balle pour les soldats ukrainiens. Après 4 h 30 d'attente, il est temps d'embarquer désormais. Un ultime stress pour des réfugiés qui, le plus souvent, n'ont encore jamais mis un pied à bord d'un avion. L'humanité réanime peu à peu les visages ; une adolescente demande même à sa mère de la prendre en photo devant la baie vitrée, avec l'avion en arrière-plan, la perfusion posée au bras d'une jeune femme lui offre enfin un peu de répit. Elle n'avait sans doute plus mangé depuis des jours. ●●●

Scène d'insouciance et de rires à l'aéroport de Cracovie avant le décollage.



Les enfants présents disposaient de beaucoup de jouets pour les faire patienter, tandis qu'on pouvait lire la fatigue et l'épuisement dans les yeux des parents et grands-parents.

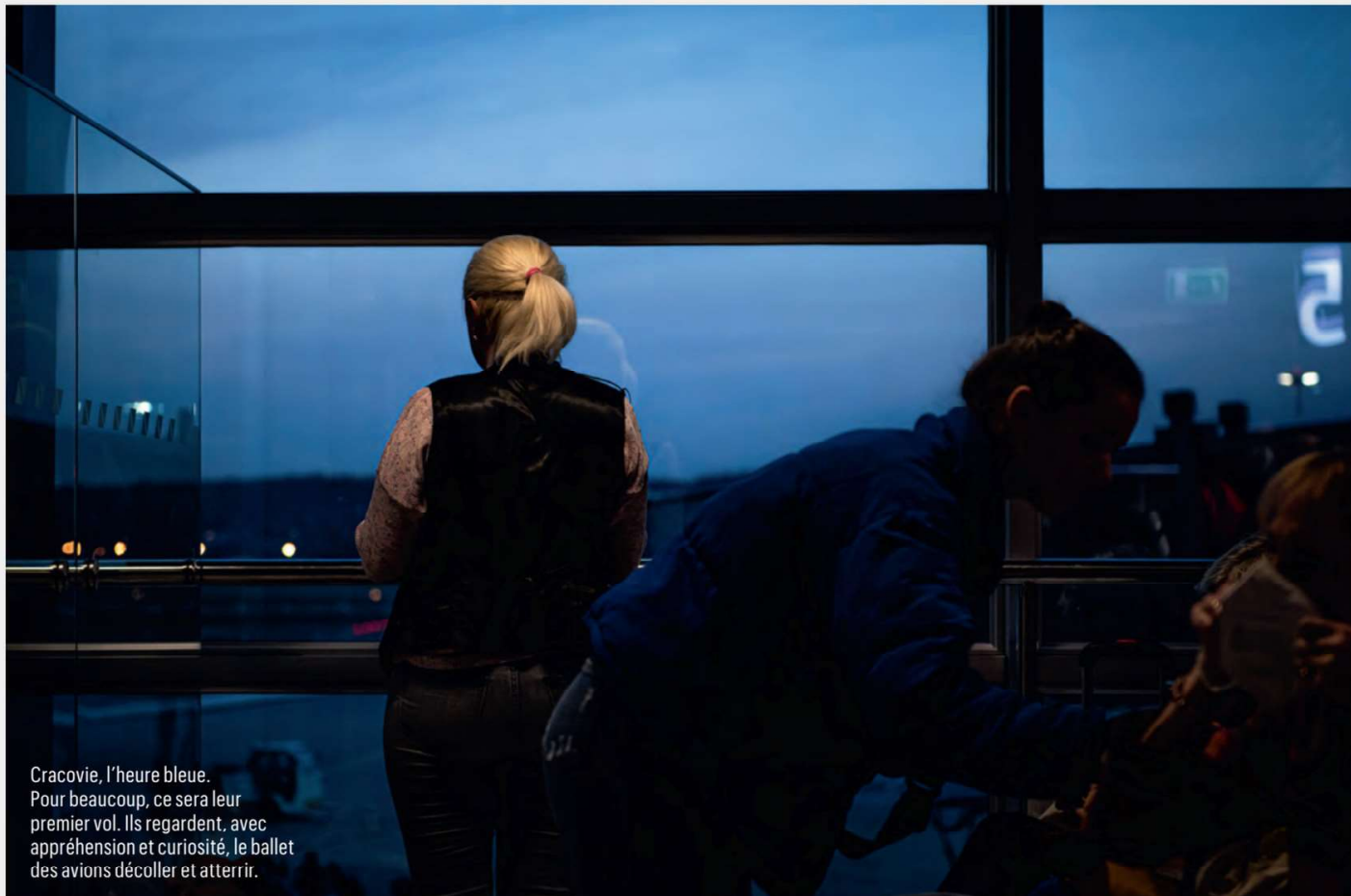


Cracovie, 19h. Début de l'embarquement après cinq heures d'attente pour 46 réfugiés.

●●● « Les soldats russes violent des enfants ».

Dès l'atterrissage à Saint-Exupéry, elle sera évacuée avant les autres pour être hospitalisée en urgence. Sa mère et ses chats l'accompagnent, vers le repos. Il est 22h42 ce mardi soir et le ciel lyonnais s'éclaire de sourires et bruisse d'applaudissements. L'avion s'est posé, la guerre est un peu plus loin désormais. « Il y a une guerre terrible dans mon pays. Les soldats russes violent les enfants, filles et garçons, relate Tatiana en anglais ; nous ne pouvons plus vivre chez nous. Il nous faut un autre endroit. C'est magique, on réunit l'Europe et l'Ukraine. Ensemble, nous lutterons et gagnerons cette guerre. » L'heure ici est à la paix, du moins à l'accalmie.

**Au bout de l'exil, Lyon.** À leur descente de l'appareil, les réfugiés sont accueillis par d'autres membres de la Croix-Rouge pour un premier contact chaleureux avec la France et ce nouveau refuge, avec café, thé, gâteaux et bienveillance dans chaque regard. Certaines femmes sont directement acheminées vers la clinique Natecia, d'autres familles dirigées vers un premier hébergement au gymnase Bellecombe... À terme, elles seront transférées dans l'Allier ou en Savoie et, pour la plupart, seront accueillies dans le centre d'hébergement de Villeurbanne. La Métropole poursuit également l'accueil des réfugiés, notamment dans un centre d'Écully qui compte 120 places. Les familles ukrainiennes se sont engouffrées dans la nuit, en route vers un autre avenir. Il commence à Lyon, au bout de l'exil, et un peu plus loin de la guerre. ■



Cracovie, l'heure bleue. Pour beaucoup, ce sera leur premier vol. Ils regardent, avec appréhension et curiosité, le ballet des avions décoller et atterrir.